

## La force de l'Espagne républicaine fin 1937.

### L'industrie de guerre

Division et désordre : voilà tout ce que certains observateurs superficiels, ignorant tout de l'Espagne, de sa langue, de son histoire, de ses possibilités, de son tempérament, ont rapporté de quelque course rapide et unique dans un pays en guerre, où la vie est en constante et rapide évolution.

Combien différente peut être l'impression de celui qui voit et revoit l'Espagne à intervalles réguliers et qui suit ses progrès sur une longue durée.

Au début de la guerre actuelle, il y eut les réactions sporadiques et spontanées des éléments individuels d'un peuple, surpris au saut du lit par un certain matin de juillet 1936, par une attaque livrée de l'intérieur et dont rien ne pouvait faire soupçonner la gravité et les complicités étrangères.

Aujourd'hui on voit les résultats d'un immense travail de coordination et d'unification dans la rationalisation de l'effort. Le véritable miracle espagnol réside dans le progrès de ce rapprochement incessant et de cette cohésion en construction et l'espoir dans la victoire vient de la constatation du point où en est cette amalgamation.

Oui il y a un particularisme provincial et plus particulièrement un particularisme catalan, qui a cherché en tous temps à limiter les empiètements du pouvoir central.

Oui l'U.G.T. à tendances socialistes unifiées et la C.N.T. à tendances libertaires constituent deux branches bien distinctes du syndicalisme espagnol.

Oui enfin, anarchistes d'une part et socialistes ou communistes voient sans joie l'influence des autres être prépondérante dans les conseils du Gouvernement, et luttent pour faire triompher leurs amis. Mais il ne faut pas croire que les hommes s'opposent irréductiblement autant que les étiquettes, ni même que les étiquettes s'opposent autant que leurs sens étymologiques.

C'est ce que voudraient faire croire nos bons apôtres, adversaires ou idéalistes impénitents. Devant les faits, ils ne veulent pas s'incliner. Les faits ont tort contre leurs définitions artificielles.

Ils diront que les anarchistes ne sont plus des anarchistes, s'ils les voient sans foulards rouge et noir, dans des bureaux bien organisés, avec des papiers rangés et des dossiers bien tenus, entourés de graphiques et de plans dignes des meilleurs bureaux Taylor, à la tête d'industries hiérarchisées et « tournant rond ». Ils diront que les communistes ne sont plus des communistes, s'ils les trouvent mettant en œuvre toutes les ressources industrielles du pays dans l'ordre et le travail, encourageant des industries privées et non pas seulement socialisées ou bien quand ils se révèlent à eux comme n'étant pas des partageux avec lesquels les économistes classiques les ont si longtemps confondus.

Car pour ces hommes la réalité ne compte pas devant l'idée qu'ils s'en sont faite à l'avance gratuitement.

Et en Espagne, bien entendu toute autre est la réalité. Ce qui est la vérité, c'est que devant le danger extérieur, les hommes coopèrent sur le terrain des faits. Quels que soient leurs vues philosophiques et leurs plans pour le monde du 22<sup>ème</sup> siècle, les uns et les autres ne veulent pas que les fascistes espagnols et étrangers les mettent tous d'accord par la servitude. Ils savent que pour cela l'unité dans l'action est indispensable, et c'est pour cela que cette idée s'est imposée à tous les esprits sans exception.

Sur le terrain des faits, l'unité d'action connaît les phases et l'influence du facteur

temps, que nécessitent toutes les fusions quelqu'elles soient dans l'industrie, dans l'armée ou ailleurs . Mais la volonté d'unité et la conscience de sa nécessité y sont et on en peut mesurer le progrès d'une visite à l'autre, de mois en mois .

Par exemple on a pu voir des hommes, qui pouvaient être des raisons politiques ou personnelles, et constituer des obstacles à l'unification de l'industrie de guerre offrir de s'effacer pour se consacrer à d'autres à d'autres travaux. On voit de tels sacrifices se consentir avec une simplicité, une abnégation symptomatique du désintéressement personnel et de la volonté de travailler en ordre.

Ainsi ont pu se réunir ensemble et s'interpénétrer les commissions d'industrie de guerre de Catalogne et celle du sous-secrétariat de l'Armement. C'est ensemble que les représentants de ces deux organismes se plaisent maintenant à faire visiter leurs usines. Il y a là quelque chose de nouveau et de significatif quand on a connu les méfiances réciproques anciennes. Voilà pourquoi, alors que certains amis de l'Espagne doutent encore de l'existence même de l'industrie de guerre espagnole, on peut dire que celle-ci a atteint un développement déjà considérable.

Qu'on en juge par les quelques remarques suivantes consécutives à des constatations oculaires d'un technicien.

Dans l'industrie catalane la méthode de travail des organes directeurs de l'industrie repose sur une direction tripartite (ouvriers, ingénieurs militaires) et cette méthode permet de laisser les techniciens et les savants aux questions techniques et les questions de personnel à des hommes d'action qui ont su s'imposer par leurs qualités d'organiseurs et de meneurs d'hommes.

Dans l'organisation coordinatrice du sous-secrétariat de l'armement, qui va bientôt réunir sous sa direction complètement toutes les usines privées mobilisées, ou contrôlées par la marine, par l'air , ou les comités régionaux, et réparti déjà toutes les matières premières et les programmes, on a l'impression du grand Ministère, avec ses services spécialisés en relation avec les centres provinciaux (Barcelone, Valence, etc.).

L'industrie présente le caractère d'une intelligente et souple mobilisation industrielle. Il y a loin de là à cette confiscation dont les adversaires ont caricaturalement voulu lui attacher l'étiquette. Certaines industries ont été réquisitionnées et remises en marche (lorsque par exemple les patrons les avaient abandonnées) et transformées. D'autres sont simplement contrôlées et leurs fabrications ont été harmonisées avec les nécessités du temps de guerre. Depuis un an et demi en effet, les industries existantes ont été utilisées et coordonnées. De nouvelles industries ont été montées. C'est ainsi que l'Espagne fabrique maintenant toute la gamme des explosifs, qu'elle a des stocks pour plus de deux ans de guerre, en admettant, chose impossible, qu'un jour un blocus effectif vienne à lui être appliqué. Il en est de même pour les poudres, et là il y a un vrai tour de force à signaler ; l'Espagne a monté des fabriques de poudre sans fumée, ce qui est infiniment plus difficile que des fabriques d'explosifs et autrement délicat.

En somme l'industrie de guerre, montée en pleine crise et sous la pression des événements marche dans des conditions satisfaisantes, est en progrès rapide et constant. Le temps travaille donc pour la république espagnole.

Si une partie du matériel a été importée pour gagner du temps, la plus grosse partie du matériel des usines actuellement en service a été construite en Espagne, et donne satisfaction par sa qualité et sa durabilité.

Un autre point intéressant est le petit nombre de techniciens étrangers qui ont été nécessaires pour aider cet effort. L'Espagne avait souffert cruellement au début du manque de techniciens . Trop d'entre eux avaient passé à l'ennemi ou avaient été tués dans les premiers combats souvent à tort et à travers. Cela c'est le passé mais la situation a pu se rétablir , les vides se combler.

Les usines fonctionnent avec des cadres qui pour la plupart suivent le gouvernement d'autant plus volontiers que l'ordre est parfait partout. Il y a des usines qui ont des cadres idéologiquement adversaires. Le gouvernement le sait, les surveille mais ne leur demande qu'un rendement et ne les juge que d'après leurs actes. Il s'en est bien trouvé et cette méthode libérale et intelligente est meilleure que toute propagande pour rallier des hommes qui jusqu'alors n'avaient peut-être pas eu le temps de réfléchir ou qui n'étaient conseillés politiquement que par leur peur du désordre.

Aujourd'hui l'Espagne a rassemblé ses techniciens et ses ingénieurs, parmi lesquels il y a des sujets extrêmement compétents, des spécialistes de toutes les branches, souvent remarquables par leur science, leur ingéniosité et par leurs facultés d'adaptation à des fabrications entièrement nouvelles.

L'impression donnée par toute cette industrie de guerre espagnole est celle d'une force de production pleine de vie, une impression de force et de progression constante et rapide

Si ces faits étaient plus connus, on n'entendrait pas ce que l'on entend en France et en Angleterre : adversaires ou même amis qui demandent : « Qui va gagner ? » - comme s'il s'agissait de savoir qui allait gagner le gros lot à la loterie nationale. Une victoire est quelque chose que l'on fait, et l'homme en est essentiellement l'artisan.

En France, c'est l'expectative, comme si le sort de la France ne dépendait pas de celui de l'Espagne. Les nationalistes français font mine d'oublier qu'une Espagne entre les mains des fascistes est une Espagne entre les mains de l'Allemagne par personnes interposées, et que cela enlève à la France la possibilité de fabriquer ses munitions en temps de guerre si elle était attaquée (à cause de son manque de pyrites en quantités suffisantes et de l'obligation où elle est de compter sur les pyrites espagnoles).

Quant aux Anglais et à leur gouvernement, ils se demandent simplement de quel côté se trouve la force en Espagne. Il faut savoir bien clairement qu'ils poursuivent avec obstination un objectif lointain : écraser l'Italie, et pour cela hésitent entre deux méthodes, suivant qu'ils pensent qu'il y a dans l'Espagne républicaine les éléments de force pour pouvoir arriver à une victoire décisive, ou bien au contraire qu'il n'est pas possible d'arriver à une décision par les armes sur un front où les forces s'équilibrent.

S'ils sentaient la force réelle de l'Espagne, ils favoriseraient sa victoire et empêcheraient ainsi les puissances fascistes de l'Axe de prendre une position clé sur la route de la Méditerranée. Au contraire, tant qu'on leur laissera l'illusion de faiblesse, ils voudront que la guerre espagnole dure aussi longtemps que possible avec l'espoir de voir l'Italie s'user et s'épuiser. En attendant, tous leurs efforts tendent à séparer l'Allemagne de l'Italie, et ils lui font en ce moment toutes sortes de concessions afin d'éviter que les futures revendications allemandes, notamment dans le domaine colonial, ne se fassent dans leur direction.

L'hésitation de l'Angleterre entre ces deux méthodes se traduit par les influences alternativement prépondérantes sur le Gouvernement et la politique du Foreign Office, partisan de la seconde méthode et de l'Amirauté, partisan de la première, parce que mieux informée. Dernièrement la pression de l'Amirauté en possession de certains éléments d'information, a pu faire aboutir rapidement la conclusion des accords de Nyon. Au contraire par la suite certaines demandes de secours un peu trop pressantes n'ont jamais été interprétées en Angleterre que comme des signes de faiblesse et ont pu être à l'origine de ce que, sous la pression du Foreign Office des représentants commerciaux britanniques ont été dépêchés chez M. Franco.

On voit par là l'importance vitale dans la question espagnole du facteur **force** et de l'impression de force que peut donner l'Espagne républicaine.

Les adversaires l'ont bien compris : ils simplifient systématiquement tout ce qui peut faire croire à la division des partis et des efforts ou la lenteur des progrès de la force industrielle et militaire de l'Espagne. Leur presse, leur radio, leur propagande constituent la grosse artillerie de la 5<sup>ème</sup> colonne, presque aussi efficace que l'autre pour le succès final.

Mais on comprend difficilement que les hommes qui soutiennent l'Espagne républicaine et particulièrement les hommes de gauche se laissent influencer par des moyens aussi grossiers. On les voit venir d'un air tragique et dolent demander comment vont les choses, si nos amis ne sont pas perdus. Ils font du défaitisme et ainsi desservent la cause qu'ils font mine de défendre. Ne seraient-ils pas capables de faire autre chose que de pleurer des morts, de verser des larmes impuissantes sur des veuves et des orphelins ? S'ils comprennent leur devoir et ont le moindre souci de l'information objective, ils feraient mieux de savoir et de faire connaître l'effort toujours plus efficace et que rien n'arrêtera, des vivants. Ils aideront ainsi les maris, les pères et les frères qui se battent là-bas sur les fronts d'Espagne pour la liberté du monde.

Qu'ils portent leur attention non sur ce que ces hommes souffrent mais sur ce qu'ils construisent et sur ce qu'ils font. Il ne s'agit ni de bluffer, ni même d'amplifier, encore moins d'inventer. Il suffit de dire la vérité. L'Espagne est forte, elle peut faire l'effort et elle est décidée à le faire pour venir à bout de ses ennemis. Elle est certaine de la victoire si elle n'est pas trahie et abandonnée.

Qu'on le dise à ceux qui doivent l'aider, qu'ils n'ont pas à hésiter, même au point de vue égoïste, au point de vue le plus étroit de ceux qui ne veulent aider que les plus forts.

Voilà ce que la France et l'Angleterre doivent savoir et que nos amis doivent claironner : pour jouer gagnant, misez sur la République Espagnole.

J. NICOLETIS

Vice-Président de la FNORR (Fédération Nationale des Officiers de Réserve Républicains).